

Info

CENAMONE

No 141 - décembre 2023

La «tornapête» du 24 juillet

Quelques nouvelles en lisière du Bois-Noir.

Projet Parcs Gallet et des Crêtets.
Tempête du 24 juillet 2023

Petit aperçu des effets de la tempête
du 24 juillet (...) au Crêt-du-Loche

Projet Parcs Gallet et des Crêtets
Bilan des nidifications printemps 2023

Les Oreillards bruns du Temple des
Eplatures

Etat de la forêt du bas du Bois-Noir
après la tempête du 24 juillet 2023

Groupe de protection des batraciens
des Grandes Crosettes. Saison 2023

Editorial

Chères lectrices et chers lecteurs,

Le 24 juillet entre 11h30 et 11h45 environ, une tempête autant violente que brève s'est abattue sur La Chaux-de-Fonds et ses environs. Le bilan humain est lourd avec un mort et une vingtaine de personnes blessées. Le montant des dégâts aux bâtiments dépasse les 100 millions de francs. Les forêts ont été durement touchées et les arbres renversés ou décapités se comptent par milliers. Les parcs de la ville où un suivi ornithologique se fait depuis maintenant 14 ans sont dévastés et méconnaissables.

Le comité du Cenamone a décidé de consacrer presque entièrement le numéro de la publication que vous tenez entre les mains à ce tragique événement. On a beaucoup parlé des dégâts aux bâtiments, aux forêts et parcs, mais quel a été l'impact sur la faune ?

Dans un premier temps il nous a paru nécessaire de publier des témoignages à chaud, de publier des photographies des milieux naturels touchés par ce phénomène météorologique d'une rare violence. Plus tard viendra le temps de bilans plus détaillés et du suivi de la reprise ornithologique ou autre.

Pour utiliser un terme à la mode, remarquons que la nature est résiliente. Elle retrouvera ses droits plus ou moins rapidement selon les secteurs et leur vocation. Concernant les parcs, il faudra être patient pour que les nouveaux arbres plantés retrouvent leur majesté et ce sera de nouvelles générations qui pourront les contempler à pleine maturité. Pour autant que le dérèglement climatique ne refasse des siennes, ce qui est hélas tout de même fort probable...

Dans les secteurs forestiers malmenés par l'ouragan, le suivi de l'évolution des populations d'oiseaux sera passionnant. De nouvelles espèces vont-elles s'installer ? Le Rougequeue à front blanc pourrait-il profiter de ces nouvelles ouvertures ? comme après le fameux incendie de forêt de 2003 près de Loèche où les effectifs de l'espèce avaient véritablement explosés ?

En attendant de le savoir dans de prochains numéros, vous trouverez dans les pages qui suivent le bilan de la nidification 2023 dans les Parcs Gallet et des Crêtets par Michel et Lucie, une 14^e chronique qui s'avère historique puisque c'est le dernier suivi qui aura été effectué dans les parcs avant leur quasi destruction.

Et de toutes belles fêtes de fin d'année à toutes et à tous !

Jean-Daniel Blant

Assemblée générale 2023

Réservez d'ores et déjà la date du **lundi 22 avril 2024**.
Plus d'informations suivront dans le prochain bulletin

Photo de couverture : Le Parc des Crêtets après la tempête. Photo Marcel S. Jacquat

La «tornapête» du 24 juillet

Par Patricia Huguenin

Un coup de fil de Claude Bonnet, (mon amie chez qui je loue mon appartement en dessus de l'aérodrome des Eplatures depuis bientôt 10 ans) m'atteint en plein cœur et la bouche pleine vers 13h15 ce fameux 24 juillet car je pique-nique avec ma cousine à Kandersteg et les mots que j'entends au bout du fil me semblent irréels : *«C'est terrible, il y a eu une tempête de 5 min, on n'a plus de toit, plus de maison, ton auto est certainement écrasée car tous nos arbres sont arrachés ou cassés autour de la maison, François (son mari) vient de me téléphoner complètement choqué ... je suis en ville mais je vais essayer de monter à pied par les champs pour le rejoindre, les routes sont coupées, les arbres sont en mikado sur la route du Grillon et sur notre chemin, les ambulances sillonnent la ville c'est un cauchemar!»*



Voilà comment j'ai appris ce qui c'était passé en si peu de temps sur notre ville... j'ai pu revenir dans mon appartement le 29 juillet et en montant le chemin j'avais les larmes aux yeux. Les arbres étaient tous soit brisés en deux, soit déracinés, les sapins présidents de 200 ans s'étaient couchés emportant pierres et terre dans leurs racines. Un marronnier splendide planté pour la naissance de Colin leur fils de 50 ans a été brisé, les pins et les immenses

mélèzes ainsi que les peupliers, étaient eu aussi fracassés. Un superbe tilleul n'est plus qu'un demi arbre...et partout du verre, des vitres, des tuiles de tout un pan de toit, des écharpes de laine de verre jaune, des branches, et des objets divers ont été emportés parfois à plus de 50m de là...



Je mesure bien mon attachement à ces doux géants qui étaient devenus des amis pour moi, et ça me fait mal de les voir morts ou agonisants en pagaille sur le sol... Je me rends compte aussi de la force de ce vent furieux qui a littéralement pulvérisé les lieux et réussi à arracher le toit de cette séculaire ferme qui en avait vu de toutes les couleurs depuis des lustres sans broncher ! Les chambres du haut regardent le ciel gris et la pluie a coulé jusque dans mon lit tout en bas de la maison... Des bâches ont été posées dès que le chemin a pu être ouvert par les bûcherons.





La lune peut m'apparaître maintenant à son levé car il n'y a plus de forêt entre elle et nous... j'admire son ventre rond et roux avec un peu la mélancolie d'une page qui se tourne.

Très vite je me demande avec angoisse ce qui s'est passé pour les animaux qui vivent autour des lisières et dans les arbres avoisinants... C'est le silence... En face, il y avait le 21 juillet (jour de mon départ pour Kandersteg), deux jeunes milans royaux prêts à quitter l'aire, les adultes les appelaient avec insistance, mais l'arbre a été cassé, il n'y a plus de nid, on ne voit aucun rapace d'aucune sorte dans le ciel, même les buses qui nichent aussi non loin ne viennent plus se poser sur les poteaux du grand pré...

Chaque jour je scrute le ciel, j'écoute, je remets de l'eau dans les récipients sur les murs et au sol et chaque nuit je scrute le pré à la caméra thermique pour avoir des nouvelles de nos lièvres, chevreuils et renards.



Il faudra quasiment deux semaines pour apercevoir la renarde avec un seul des ses deux jeunes, puis ça sera le tour d'une chevrette et ses petits jumeaux qui descendront furtivement la lisière un jour de pluie. Notre lièvre, lui, sera aperçu par une amie sur la route du Grillon bien plus bas et il n'est pas encore remonté chez nous...

Après avoir rafistolé tant bien que mal mon affût tout cassé et retrouvé sous des arbres à plus de 50m de l'étang au bord duquel il était planté, je passe du temps à guetter les oiseaux mais ils peinent à revenir, un seul geai alors qu'il y en avait toute une belle et bruyante famille, deux ramiers, les mésanges en petits nombres, un couple de bouvreuil, un seul pouillot véloce, pas une seule grive, quelques bec-croisés et un seul merle.



Au fil du temps on commence à revoir les oiseaux dans le potager aussi mais plus aucun écureuil n'est présent alors qu'on en voyait régulièrement, y compris au bord de l'étang car il y a pas mal de noisetiers qui le bordent.

Ce n'est que 3 semaines à un mois plus tard que j'ai revu 4 milans royaux tourner, il y avait 2 juv et 2 adultes, j'aime à penser que c'est la famille d'en face qui s'en est sortie ! J'ai aussi entendu les fouines durant la nuit en août et je m'émerveille de la résilience de la végétation qui offre un spectacle de tapis de petits trembles aux feuilles aussi grandes que des feuilles d'érable. Le peuplier rejette entre le bois et l'écorce d'une véritable petite couronne de feuilles rougeâtres pleine de vigueur qui m'émeut. Il n'a pas dit son dernier mot celui-ci !

Notre paysage a changé, il y a plus de lumière et il faudra trouver comment remettre mangeoires et nichoirs autour de la maison.

J'espère de tout mon cœur que les habitants à plumes et à poils du coin ont pu survivre et se protéger, je continue de les espérer chaque jour et quand les travaux forestiers se termineront aux



alentours, je pense qu'on aura à nouveau le plaisir de les apercevoir. Leur instinct les avait probablement averti mieux que nous qu'une catastrophe arrivait !



Quelques nouvelles en lisière du Bois-Noir.

Par Anne Pouchon, pour le groupe Rougequeue à front blanc (Grafb)

24 juillet mémorable... Les jours suivants sembleront vides, morts : plus de forêt, le Bois-Noir a laissé place à un amas végétal déchiqueté, sinistre, plus d'oiseaux, plus de libellules, plus de papillons, silence animal remplacé par le vacarme des tronçonneuses. Le soir, les corneilles désorientées ne trouvent plus leur perchoir dans leur « prédortoir » et se dispersent dans toutes les directions, en coassant, chaque soir moins nombreuses, puis absentes. Puissance folle du vent, fragilité impensable des arbres, étrange paradoxe de la Nature.



Pourtant peu à peu la vie animale, végétale reprend : le fracas de la tempête, les arbres à terre nous obsèdent, mais dans une petite zone - parmi d'autres - un point de ralliement : épargnés par la tempête, un cornouiller, un sureau, un merisier, un peu plus loin un amélanchier, un peu d'eau (petit étang), peu de choses en somme, pourtant beaucoup d'espèces s'y trouvent matin, soir : un couple de Rougequeue à front blanc y prend ses quartiers début août, quelques jours avant de rejoindre le Sahel, à plus de 3000 kilomètres de là.

Un couple de Fauvette à tête noire qui se gave de cornouilles et de baies d'amélanchier, deux Grives musiciennes se baignent dans l'étang et en ressortent avec l'air de clowns mouillés. Deux Pouillots véloce qui se gavent aussi de cornouilles, des Rougegorges familiers encore et toujours dans le coin, deux Corneilles noires, nichant dans un sapin dévasté, deux Pies bavardes très farouches, un matin, sept Merles noirs dont un mâle adulte, de rares Mésanges bleues, charbonnières, nonnette sou huppées, au crépuscule quelques chauves-souris.

Plaisir immense de voir la vie continuer !



Ensuite une semaine froide et humide les rend très peu visibles jusqu'au retour d'une météo chaude et ensoleillée et le spectacle magique se renouvelle... rythme normal et rassurant en fait.

Presque rien, la chance d'un coin de terrain, pour créer un espace qui fera le bonheur des oiseaux (et des humains à leurs jumelles !)

Et dans un temps qui nous échappe, le Bois-Noir reprendra probablement sa vigueur, les corneilles reviendront peut-être. D'ailleurs presque regroupées, elles survolent à nouveau le quartier au crépuscule pour se diriger vers la forêt un peu plus loin, direction Le Maillard probablement...

D'ailleurs dans cet amas végétal, peut-être appelé à durer, fourmille déjà une intense vie végétale et animale.

Bien sûr, un mystère demeure, comment seront les nichées au printemps prochain, notamment pour le rougequeue à front blanc qui loge en grande partie dans ce quartier ?

À suivre...

À propos, comment s'est passé le recensement des rougequeuees à front blanc au printemps 2023 ?

Vous vous souvenez peut-être, 2022 un excellent millésime ? Et bien 2023 suit la même belle courbe : surfant sur cette vague, excellent score de 18 territoires (identique à celui de l'an passé) en zone A, entre le lycée et le Bois du Petit-Château, 8 en zone B entre le quartier des Ormes et celui des Allées

(1 de moins que l'an passé). Donc encore une très belle saison pour les fronts blancs avec 26 territoires validés.

4 sorties matinales, 4 fois une météo agréable, pas de pluie et pas trop froid. Un aspect nouveau et particulier : l'extinction de l'éclairage public nous fait cheminer dans une nuit complète, nos perceptions, du coup très différentes, sont encore plus centrées sur l'écoute des chants. Il nous a aussi semblé que les chants étaient légèrement plus tardifs, en lien à l'obscurité ?

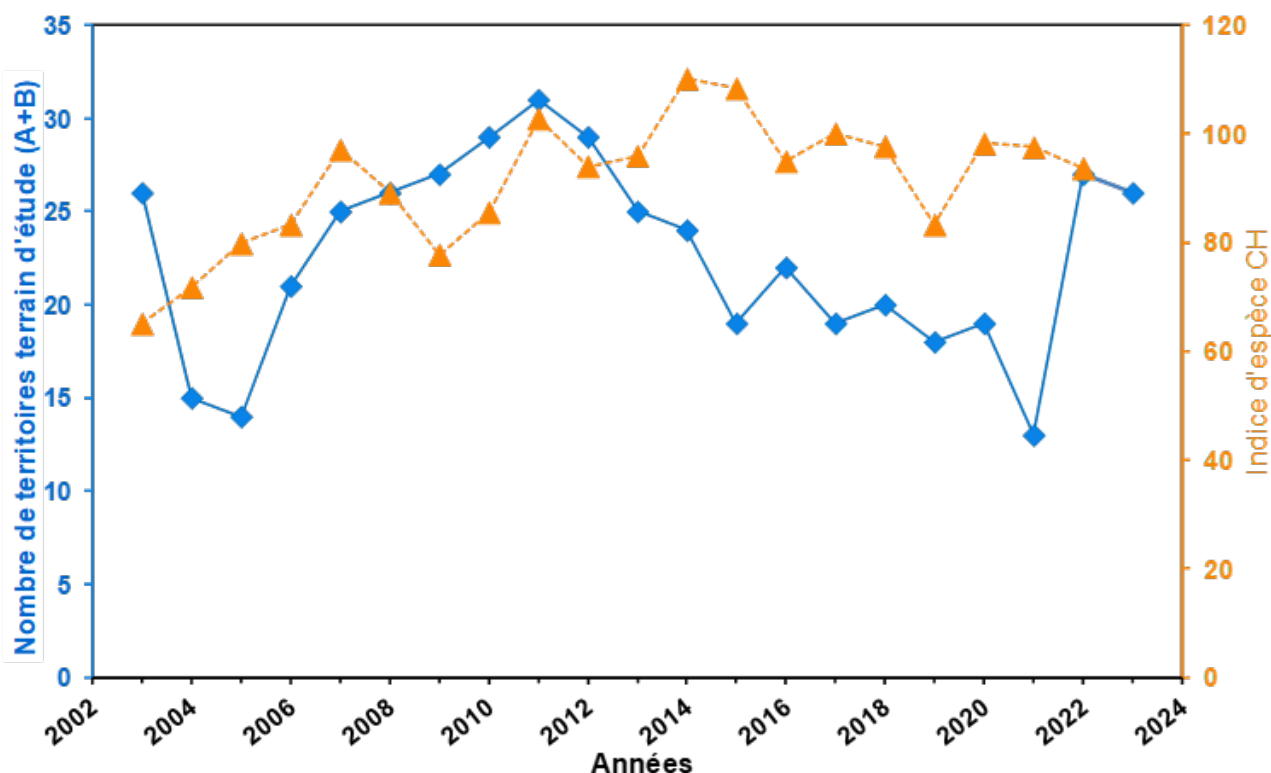
Une visite très appréciée : André Bossu, auteur du guide sur les chants d'oiseaux d'Europe et passionné des Rougequeue à front blanc nous a fait le plaisir de participer à l'un des 4 recensements. Occupé à écrire un livre sur l'oiseau en question il est intéressé par nos actions, par le fonctionnement du Grafb et par les quartiers à front blancs. Nous, (Pouchon mâle et femelle) avons fait avec lui un recensement en zone A .

13 mai, 4h52 du matin les fronts blancs sont bien présents, on en entend plusieurs à la fois, c'est enthousiasmant ! André décrypte pour nous leur chant, relevant la spécificité du front blanc chaud-de-fonnier, révélant une souche génétique différente de celle des fronts blancs genevois. Par ailleurs les imitations du chant d'autres espèces, souvent délicates à identifier, n'ont pour lui aucun secret : belle initiation !

Ensuite, après la réunion de tous les recenseurs au café du Marché, passage obligé toujours fort apprécié, avec chocolat chaud et croissants, nous allons observer, les richesses des Parcs Gallet et Crêtets en compagnie de Michel Amez-Droz. Nous avons eu la chance de pouvoir y entendre et voir le Gobemouche noir.

Un grand merci à ceux qui ont participé à ces recensements et à tous ceux qui observent et communiquent leurs données sur le front blanc. Cela permet par exemple de savoir que l'oiseau a niché dans une zone plus urbaine, (Nord 3) ... plusieurs couples ont aussi été repérés aux alentours de la ville... les zones A et B ne sont bien sûr que des reflets, choisies parce qu'elles correspondent le mieux aux exigences du front blanc.

Que nous réserve 2024 ? à suivre ...





Projet Parcs Gallet et des Crêtets. Tempête du 24 juillet 2023

Texte et photos Michel Amez-Droz



En 5 minutes, cette phrase a pris un tout autre sens.

A la suite de la tempête, diverses réactions ont été transmises au sein du Cenamone.

Voici le texte écrit spontanément quelques jours après la tempête concernant le projet ornithologique des parcs Gallet et des Crêtets.

« Je n'ai pas résisté de parcourir le parc Gallet dès le lendemain. Impossible de ne pas rendre visite au grand blessé pour prendre de ses nouvelles et constater ses blessures indescriptibles. Je n'avais pas trop de mots pour décrire mes sentiments au cœur de ce décor de désolation.

Le mercredi matin, nous y sommes retournés avec Lucie pour observer les oiseaux, prendre des photos et des petites vidéos du chaos. Nous avons fait bien attention à ce qu'il y avait au-dessus de nos têtes, mais il ne restait de toute façon plus grand-chose qui pouvait encore nous tomber dessus.

Les trous béants des souches renversées, les troncs au sol et les amas de branches regorgeaient d'oiseaux. Partout ça grouillait d'oiseaux en période de dispersion. Des juvéniles et adultes de Rouge-gorge, de Mésanges charbonnière, bleue, noire, huppée, de Verdier et de Pinson des arbres. Merle, Grive, Fauvette à tête noire, Pouillot véloce, Serin, Pic épeiche et Geai étaient aussi présents.

L'observation la plus étonnante était le groupe d'une cinquantaine de Moineaux domestique dans ce décor, alors qu'en temps normal, ils se tiennent aux abords des parcs. Ils exploraient un nouveau territoire.

Nous avons même eu la chance d'observer les nourrissages et l'envol du premier juvénile sur quatre, d'une famille de Rougequeue noir utilisant le nichoir posé sous le toit de la lessiverie devant la ferme Gallet.

Les arbres devant être abattus ont été marqués le mercredi. Dès le jeudi, j'ai pris contact sur place avec les forestiers et les responsables militaires. Tous ont été très réceptifs, collaborant et très gentils.

J'ai pu bénéficier le jeudi pour le parc des Crêtets et le vendredi pour le parc Gallet, de l'aide bienvenue de deux soldats pour prendre tous les nichoirs au sol et ceux sur les arbres marqués. J'en ai profité pour inventorier les nichoirs restant sur des arbres rescapés de la tempête. Les nichoirs enlevés sont dans le garage de Lucie.

Le bilan est surprenant, seul un nichoir sur 44 est détruit. Il reste 12/27 nichoirs en place dans le parc Gallet et 6/17 dans le parc des Crêtets.



Art brut dans le parc Gallet.



Il était un coin de forêt.



Entrée du parc.



Nouvelle vue sur la ville.

Les 25 nichoirs déposés dans le garage de Lucie sont fonctionnels, certains nécessitant une petite remise en forme.

D'avoir pu parcourir les deux parcs pendant une dizaine de jours après la tempête nous a permis de suivre le chambardement avec l'énorme travail forestier accompli depuis le chaos jusqu'au nettoyage final. Ce processus nous permet d'intégrer petit à petit la transformation radicale de ces deux milieux dans lesquels nous avons passé tant d'heures depuis 14 ans à suivre une avifaune si riche.

Pour la suite ? Je me dis que le seul paramètre d'évaluation possible dans l'immédiat et qui serait commun avec l'avant et l'après, ce sont les nichoirs. En remettant l'offre à disposition au même niveau qu'avant la tempête, cela permettrait d'évaluer la présence des espèces nicheuses habituelles par le taux d'occupation (connu depuis 14 ans) au printemps prochain.

Les impacts suite à la modification de la densité végétale, la disponibilité de nourriture, les refuges et les loges dans les arbres, les possibilités de nidification des espèces en dehors de nichoirs pourront être évalués de manière plus aléatoire, avec le temps et la nouvelle dynamique végétale.

La nouvelle configuration du parc Gallet permet d'envisager de reposer une quinzaine de nichoirs de manière assez équilibrée dans l'espace.



Souches bien alignées.

Pour le parc des Crêtets, poser une dizaine de nichoirs semble possible mais de manière moins équilibrée dans l'espace.

Dans cette optique, j'ai pris contact avec le nouveau responsable des Espaces Verts de la ville, Stefano Ballestrin, qui a été très ouvert et à l'écoute. Il est d'accord sur le principe de reposer des nichoirs et de poursuivre le projet du suivi ornithologique. Il était au courant du projet mis en place depuis 2009. D'ici quelques semaines, l'élagage sécuritaire des arbres restant sera terminé et je reprendrai contact avec lui pour évoquer concrètement la suite.



Le grand chambardement.

Je pense que cela vaut la peine d'utiliser les nichoirs à disposition et de suivre leur occupation au printemps prochain. Il faut reconstruire et cela peut être motivant comme point d'un nouveau départ.

Nous avons partagé plein d'expériences diverses et riches au travers de nos passions pour la nature dans le cadre du Cenamone, mais jamais, je n'ai imaginé que nous partagerions suite à un tel bouleversement ».

Michel

A l'heure où vous lirez ces lignes, les 25 nichoirs tombés ou enlevés ont été reposés en octobre. Avec l'aide précieuse et sous la pluie, d'Anne, Raymond et Ralph pour le parc Gallet. Nous les en remercions.

Petit aperçu des effets de la tempête du 24 juillet sur quelques espèces vivant sur notre parcelle du Crêt-du-Loche

Par Yvan Matthey

Depuis quelques années, une jolie colonie de Martinet noir se développe autour de ma maison au Crêt-du-Loche 3.

Si les deux premiers nids ont été posés en 1996 déjà, la colonie a pris réellement possession des lieux depuis 2004 avec une bonne occupation des 9 nichoirs disponibles. Le nombre a progressé régulièrement pour atteindre 39 nichoirs en 2023. 27 nichoirs sont des boîtes traditionnelles transversales ou longitudinales fixées sous les avant-toits, 6 nids sont accessibles à travers le mur de la façade et contrôlables depuis le grenier et 6 autres sont aménagés dans deux boîtes de bois de 3 nids, posées depuis 2022 sur les tablettes de fenêtres du corridor au 3^e étage, ces boîtes pouvant être retirées pour l'hiver.

Qui dit nichoirs à Martinet noir dit aussi colonie de Moineau domestique, qui occupe certains nids dévolus aux martinets, mais aussi d'autres sites de la toiture.

Cette année, la nidification de la Mésange charbonnière a bien réussi en nichoirs alors que 3 couples de Grive litorne ont construit de jolis nids sur les branches de feu nos grands arbres.

Quand, le 15 juillet j'ai effectué le contrôle de tous les nichoirs à Martinet noir, la mésange avait terminé l'élevage de ses juvéniles, tout comme les Grives litorne dont les jeunes voletaient au jardin et au bord de l'étang.

Ce 15 juillet donc, la nidification des martinets était en pleine activité avec 45 poussins occupant 19 nichoirs. Aucun des 6 nids disponibles depuis 2022 sur les tablettes de fenêtres n'était utilisé, avec seulement quelques brindilles d'herbe amenées attestant de visites par les moineaux. 14 nids étaient donc localisés dans les nichoirs traditionnels et 5 dans le grenier.

J'ai alors noté que 27 poussins avaient environ 30 jours, 11 autres environs 25 jours, 6 de moins de 20 jours et même 1 jeune de moins de 5 jours avec 1 adulte à côté et 1 œuf non éclos.

Le 24 juillet en fin de matinée, tout a été balayé en quelques minutes. La maison et le garage sont bien atteints avec toutes les toitures à refaire, comme le 75% des fenêtres, la totalité des panneaux solaires et l'isolation des façades. Les grives ont perdu leurs

arbres qui sont soit cassés nets à mi-hauteur soit couchés dans le jardin qui est jonché de débris multiples et nombreux. Le nichoir à mésange est toujours fixé à sa branche. Pour les nichoirs des martinets tout semble en ordre pour les boîtes fixées sous les avant-toits, alors que les deux boîtes de 2022 se sont envolées jusque dans le garage dont les portes ont été ouvertes par le souffle... Mais elles sont intactes et prêtes à être remplacées en 2024.

Le 24 juillet au soir, les oiseaux ne sont pas légion au Crêt et on se pose bien des questions.

Bilan des courses... Une Mésange charbonnière femelle habite le jardin avec la patte gauche cassée et retournée vers l'arrière. Elle est visible très régulièrement et a pris l'habitude de venir chaque matin se nourrir de quelques graines de tournesol placées devant la fenêtre de la cuisine. On la siffle, elle répond et vient se nourrir en s'appuyant sur son « poignet » tordu.

Pour les grives, moins visibles pendant quelques temps, elles sont entre 6 et 8 à venir se nourrir et boire autour de l'étang en septembre et octobre. Moins évident pour les moineaux dont les nids en bord de toiture ont été bien soufflés. Début 2023 et en pleine période de nidification, on en comptait entre 25 et 30 au jardin. Depuis le 25 juillet, leur nombre est passé à 5-6 individus. Ils sont au maximum 8 ensemble au cours des 2 dernières semaines d'octobre mais amènent de nouveaux brins d'herbes dans les nichoirs à Martinet noir qui ne sont pas encore refermés. La vie continue donc malgré une sensible perte pour cette petite population.

Et pour les martinets nicheurs et les subadultes tournant en bande serrée autour de l'immeuble ? Avec des juvéniles de 30 jours ou moins dans les nids le 15 juillet lors du contrôle, ces juvéniles étaient tous aux nids le 24 lors de la tempête. Entre le 25 juillet et début août, chaque soir, on a observé des groupes voler et crier à la nuit tombante. Impossible de dire si leur nombre avait baissé. Ils ont quitté la région à la date normale de début août, laissant le ciel aux adultes nourrissant leurs poussins.

Force est d'admettre que nos activités ont plus été consacrées au nettoyage des alentours et à l'organisation des réparations qu'au suivi strict des

oiseaux. Vu la discrétion redoutable des martinets adultes qui viennent nourrir leur progéniture au cours du mois d'août, il n'a pas été évident de diagnostiquer si les nids étaient abandonnés ou non. Grâce entre autre à l'échafaudage enfin monté pour notre toit, j'ai pu effectuer un nouveau contrôle complet ce lundi 30 octobre 2023 et j'ai fermé tous les niochirs pour l'hiver.

Alors que je craignais de trouver des cadavres de juvéniles morts aux nids, le résultat fut exceptionnel. Aucun cadavre, tous les nids en ordre avec les cupules à disposition pour le printemps prochain. A l'évidence, il y a eu 45 jeunes à l'envol au Crêt-du-Loche et ce, malgré un coup de tabac dévastateur pour tous les environs. Belle preuve que cet oiseau maîtrise parfaitement le vol et a pu se jouer de ces 6 minutes d'enfer. Mais je n'ose pas imaginer le sort de poussins dont les niochirs se seraient envolés.

Non nicheur attesté dans nos Montagnes pour le moment, le goéland leucophaea amène aussi une donnée intéressante en lien avec la tempête. Jusqu'au 24 juillet, de 20 à 30 individus volaient

régulièrement sur la ville, au Crêt-du-Loche et au Loche. Courant septembre, avec Michel Amez-Droz, on partage que nous ne relevons plus cette espèce dans la région. Une petite recherche sur ornitho.ch pour la commune de La Chaux-de-Fonds confirme nos observations. Deux seules données disponibles depuis le 24 juillet :

Le 27 juillet Martial Farine en compte environ 100 à la STEP, puis à nouveau environ 25 dans la combe des Moulins le 7 août.

Et dimanche 29 octobre, la photo d'un goéland de la part de Michel sur mon WhatsApp et un commentaire : De retour ! C'est la troisième donnée depuis la tempête pour la ville alors qu'entre le 10 et le 24 juillet, il y avait eu 6 mentions avec plusieurs oiseaux à chaque fois.

Difficile de conclure à des pertes ou à un changement de sites mais le constat reste tout de même : cette espèce très ubiquiste et colonisatrice a changé son comportement sur la ville depuis cette tempête.

Régénération d'un marronnier

Par Yvan Matthey

Décharné par le souffle le 26 juillet, cet arbre s'est régénéré en sortant une multitude de feuilles fraîches au cours de l'été, malgré canicule et sécheresse. En le voyant au bout du parking NID SA/ATM, on se croirait au printemps !



Marronnier le 26 juillet 2023



Marronnier, le 1 novembre 2023



Projet Parcs Gallet et des Crêtets

Bilan des nidifications printemps 2023

*Observations Lucie Huot – Michel Amez-Droz
Texte Michel Amez-Droz Photos Lucie Huot (sauf 3 mad)*

A l'heure de la rédaction de cette chronique 2023, mon esprit est encore tout empreint des images d'après tempête.

C'est tout de même important de parler du printemps dernier et des observations effectuées dans les parcs que nous avons parcourus et explorés depuis 2010.

A l'évidence, c'est un peu sous la forme d'une conclusion du projet que ces ultimes observations sont mises en page pour la 14^e chronique.

Nous avons décidé de mettre en évidence cette année la nidification d'un couple de Grimpereau des bois et celle de deux couples de Gobemouche noir.

Pour commencer, voici quelques observations d'espèces habituelles, choisies de manière non exhaustive.

Sittelle torchepot

Cette espèce est toujours en baisse. Deux couples ont niché cette année contre trois en 2022. Les sites utilisés demeurent identiques pour ces deux couples avec l'occupation du nichoir No 19 au parc Gallet et la cavité naturelle d'un frêne au parc des Crêtets.

Un troisième couple a occupé le nichoir No 12 et semblait bien installé avec un important maçonage de l'entrée. Le nichoir a été abandonné par la suite en avril.

Rougequeue à front blanc

Le premier mâle est observé le 8 avril au parc Gallet, ce qui est plutôt précoce par rapport à la période d'arrivée moyenne du 9 au 15 avril (2010-2022).



Le premier mâle de Rougequeue à front blanc de la saison.

Le 10 avril, 2 mâles sont observés et la première femelle arrive le 27 avril.

Un mâle chante assidument du 9 au 21 mai près de la ferme Gallet, avec quelques incursions au parc des Crêtets, mais ne trouve pas de compagne. En 2018, il y avait encore 5 couples nicheurs dans les parcs et depuis 2019, un seul couple nicheur. Et pour la première fois depuis 2010, aucun couple de Rougequeue à front blanc ne nichera dans les parcs cette année.

Verdier d'Europe



Verdier sur son nid.

Un couple de Verdier installe son nid de manière bien visible sur un érable. Nous avons pu observer la construction du nid par la femelle avec le mâle qui chantait sur une branche proche. Début mai, la femelle occupe le nid 10 minutes chaque matin

pour pondre un œuf et toujours sous la surveillance du mâle chanteur.

La femelle couve du 5 au 19 mai. Il n'y pas eu de suite malheureusement et le nid est abandonné.

Corbeau freux

La petite colonie qui s'était installée pour la première fois au parc des Crêtets en 2022 a été active durant tout l'hiver. Des nids ont été construits sur un deuxième arbre. Vers mi-avril, les 7 nids sont abandonnés. Un couple est encore présent le matin du 27 avril. Cet abandon de colonie n'est pas un cas isolé en ville ce printemps.

Rougequeue noir

La lessiverie de la ferme Gallet a eu du succès pour la première fois avec 2 couples nicheurs. Le premier couple niche sous le faite Ouest du toit entre avril et mai.

Le deuxième couple niche entre fin juin et juillet dans le nichoir No 20 posé sous l'avant toit au Sud (modèle semi-cavernicole).

Les 4 juvéniles ont quitté le nichoir le mercredi matin 26 juillet sans avoir subi les conséquences de la tempête. Nous étions sur place, non sans avoir dû enjamber les troncs et branches cassés au sol, pour observer et photographier l'envol du premier juvénile et le début des nourrissages hors du nid.

Mésange charbonnière

L'espèce reste dominante dans les nichoirs avec 10 couples nicheurs (11 en 2022).



Premier nourrissage hors du nid Rougequeue noir.

La répartition est de 6 couples dans le parc Gallet (3 ha) et 3 dans celui des Crêtets (2 ha).

La moyenne était de 5 couples jusqu'en 2016 et elle a passé à 9,6 couples depuis 2017.

Mésange bleue

En baisse l'année dernière avec seulement 3 couples, cette année est meilleure avec 5 couples nicheurs. La moyenne de l'espèce est de 4,3 couples depuis 2010.

Gimpereau des bois

Jusqu'ici, nous avons observé régulièrement le Gimpereau des jardins en période de nidification et le reste de l'année. Le Gimpereau des bois était observé en hiver et plutôt considéré comme visiteur.

Selon l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse (2013-2016), la distribution de cette espèce se concentre entre 1100m et 1700m d'altitude et de préférence



Gimpereau des bois. Construction avec un cocon d'araignée. Vue de la partie inférieure du nid.



Construction avec une brindille de Séquoia. (photo mad).

en milieu forestier. Depuis 2000, les effectifs ont presque doublé et sa présence s'est renforcée jusqu'à basse altitude.

La présence récente et simultanée des deux espèces dans les parcs nous a permis d'affiner nos critères d'identification. En dehors de la période de chant, la distinction peut parfois être délicate et devenir un casse tête.

Le premier critère distinctif et assez fiable, est l'aspect général avec le bas-ventre blanc pur et le bec court et peu arqué pour le Grimpereau des bois et le ventre brun sale, presque tacheté, et le bec long et bien courbé pour le Grimpereau des jardins.

Sur photos, le critère des différences dans les barres alaires n'est pas toujours évident selon la position des ailes sur le corps de l'oiseau.

Le critère de la longueur de l'ongle postérieur est souvent une question d'appréciation personnelle et difficile à évaluer avec certitude : ongle long chez celui des bois et court pour celui des jardins, soit l'inverse des becs.

La différence des sourcils reste un critère faible à mon avis.

Par contre, les pointes des rémiges est un critère assez fiable avec l'expérience : peu distinctes et blanc sale pour le Grimpereau des bois et bien distinctes et blanc pur pour le Grimpereau des jardins.

Chronologie de la nidification :

L'espèce est déjà bien présente en mars avec des observations régulières.

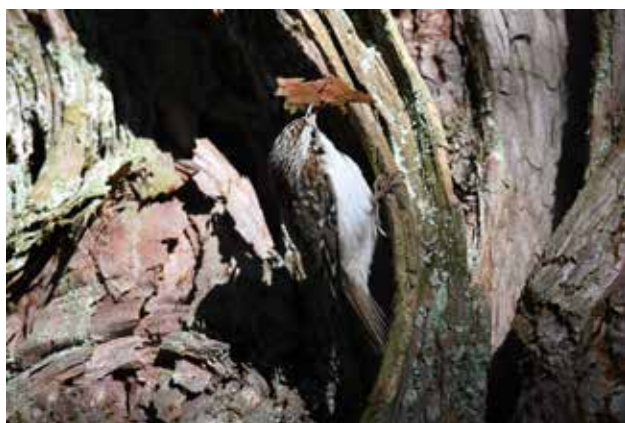
- 2 avril, un couple parcourt le tronc du grand Séquoia près de la ferme Gallet.
- 5 au 10 avril, construction du nid derrière une écorce qui se relève du tronc.
- La hauteur est d'environ 5 mètres et les deux individus ont toujours la même approche du nid pour amener des brindilles sèches trouvées dans le Séquoia et des écorces. A la fin, d'autres

matériaux sont utilisés tels que des cocons d'araignées et des petites plumes.

- 11 au 20 avril, peu d'observations, période de calme qui nous a fait douter sur la poursuite de la nidification.
- 22 au 27 avril, période de ponte estimée (5 à 6 œufs en général) dans la dernière décade d'avril à cette altitude.
- 28 avril au 12 mai, période de couvaison (15 jours en moyenne), le mâle reste discret mais présent.
- 13 mai au 1er juin, début du nourrissage (18 à 19 jours en moyenne). Le mâle a un rôle principal au début du nourrissage pendant 4 à 5 jours. Il amène la nourriture, toujours avec la même approche et la transmet à la femelle qui sort du nid d'une vingtaine de centimètres environ.
- 1er juin, envol des juvéniles. Un seul est observé, le dernier certainement, qui termine son envol au sol.



Construction avec une plume.



Construction avec une écorce.

La famille ne reste pas dans le Séquoia et se déplace rapidement ailleurs.

Durant la période de juin à août, plusieurs individus sont observés dans les parcs.

Régime alimentaire :

La période de nourrissage du 13 mai au 1er juin a offert une belle variété d'insectes à disposition pour nourrir les juvéniles. La quantité d'insectes parfois



Le mâle transmet la nourriture à la femelle hors du nid.

apporté en une seule becquée est assez impressionnante, en rapport de la petite taille et la grandeur du bec du Grimpereau des bois. Certaines photos sont assez révélatrices de la multiple récolte d'insectes que peut faire le Grimpereau des bois en une seule chasse.

Par l'intermédiaire de Thierry Bohnenstengel d'Info fauna (Karch), j'ai pu bénéficier d'une détermination partielle du régime alimentaire grâce à la précieuse collaboration de Lisa Fisler, Sereina Pedraita et Christian Monnerat. Je les en remercie vivement.



Tipules.



Raphidie femelle.



Brachycères et Tipule.



Becquée indéterminée.



Parade nuptiale originale du Gobemouche noir.

- Les Tipules constituent une grande proportion du régime alimentaire, avec parfois aussi des larves.
- Les Raphidies sont également bien présentes dans les becquées.
- Des araignées et des Brachycères (Diptères) complètent le régime.
- Des becquées avec des œufs et des larves restent indéterminées.

Ces belles observations constituent pour notre suivi, la première nidification avérée du Grimpeur des bois, qui devient ainsi la 32ème espèce nicheuse sur notre liste établie depuis le début du projet en 2010.

Gobemouche noir

La présence de cette espèce dans les montagnes neuchâteloises reste aléatoire et fragile. En 2020, 2 couples reproducteurs, 3 couples en 2021 avec

autant d'échecs et 1 couple reproducteur l'année dernière.

Cette année est à considérer comme bonne, avec 2 couples reproducteurs et la présence de 2 mâles chanteurs très actifs.

Un dans le parc des Crêtets du 21 mai au 9 juin et l'autre de fin mai à mi-juin au parc Gallet.



Construction du nid par la femelle.



Dispute des deux femelles au nichoir 12.

Les 4 mâles avaient des tâches blanches frontales assez différentes pour nous permettre de les différencier. La variabilité du plumage a aussi été constatée, avec des mâles typiques et bien contrastés noir et blanc et d'autres plus ternes se rapprochant sur le dos du brun-gris de la femelle.

La fourchette d'arrivée depuis 2010 se situe entre le 13 et 23 avril et le premier mâle est observé le

21 avril. D'autres observations de mâles suivent jusqu'à fin avril.

Chronologie de la nidification : Nichoir No 12

- 3 mai, premier mâle chanteur au nichoir No 12 dans le parc Gallet
- 4 mai, le mâle est posé sur le nichoir et deux femelles se disputent ardemment en s'accrochant à l'entrée. Scène assez cocasse jamais observée.
- 5 au 8 mai, construction du nid uniquement par la femelle avec des brindilles, feuilles et herbes sèches.
- 10 au 14 mai, ponte (5 à 6 œufs en moyenne). Le mâle chante au parc des Crêtets pendant cette période, polygynie facultative typique de cette espèce.



Mâle au nourrissage.

- 15 au 30 mai, période de couvaison, la femelle sort chaque matin pendant 15 minutes environ et le mâle vient s'accrocher en journée au trou d'envol.
- 31 mai au 15 juin, période de nourrissage.
- 13 juin, les nourrissages sont très intensifs et les juvéniles guignent à l'entrée du nichoir, ce qui indique que l'envol approche.
- 14 juin, les adultes changent de comportement, se posent dans les branches de l'arbre et émettent des cris de contacts. Les juvéniles se montrent au trou d'envol. Aucun nourrissage entre 7h et 9h30.
- 15 juin, le mâle ne se montre plus, la femelle nourrit encore quelques fois puis s'accroche au nichoir avec une proie dans le bec, mais ne la donne pas aux juvéniles qui quémangent en piaillant. Elle stimule ainsi la sortie du nid.
- 15 juin, 3 juvéniles sortent entre 9h25 et 10h10 et s'envolent de façon très dynamique dans les branches hautes de l'arbre. La femelle vient vérifier plus tard s'il reste un juvénile au nid. Nous sommes étonnés de cette petite nichée.

Le deuxième couple nicheur n'a pas été suivi de manière aussi assidue.



Nourrissage hors du nid.

Un mâle est observé quelques fois vers le nichoir No 14 depuis début juin, sans chanter et sans présence de femelle. L'installation de ce couple s'est faite de manière discrète et a échappée à notre attention focalisée sur le nichoir No 12.

Il y a exactement 15 jours de décalage dans le cycle de nidification des deux couples. Le 15 juin nous



La femelle stimule l'envol (photo mad).



Premier juvénile à l'envol.



Juvénile au 14ème jour.

avons observé l'envol des juvéniles du No 12 et les premiers nourrissages du No 14.

Chronologie de la nidification : Nid No 14

- 20 mai, début de la construction du nid, estimation
- 26 au 31 mai, jours de ponte, estimation
- 1 au 15 juin, période de couvaison
- 15 juin au 1 juillet, période de nourrissage bien suivie
- 1 juillet, envol des juvéniles

- 1 juillet, observation surprenante ! un juvénile du No 12 vient quémander de la nourriture sur le toit du No 14 auprès des adultes. Il est repoussé vivement.

Le suivi de ces deux couples de Gobemouche noir nous a réjoui et compense un peu l'absence de Rougequeue à front blanc, notre espèce emblématique.

Pour conclure cette chronique, nous pouvons ajouter une espèce supplémentaire sur la liste de notre quête de toutes les espèces observées dans les parcs. Elle passe ainsi à un total de 94 espèces.



Chacun son entrée.



Juvéniles prêts à l'envol, chacun sa sortie.



Juvénile du No 12 mendiant au No 14.



Autour juvénile. 94ème espèce observée (photo mad).

Le 21 août, un Autour des palombes juvénile se pose au lever du soleil dans un érable du parc Gallet.

Epilogue

Ainsi prend fin le projet des Parcs Gallet et des Crêtets sous la forme pratiquée, développée et présentée depuis 2010 jusqu'à ce jour (dès le No 95 de Info-Comone, puis dès le No 126 d'Info-Cenamone). Les références d'observations seront bien différentes dès le printemps prochain dans la nouvelle configuration végétale des parcs.

Un peu à l'image d'un milieu pionnier, l'observation de l'avifaune prendra un tout autre sens. Le seul paramètre d'évaluation commun à l'avant et à l'après tempête, sera la même offre de nichoirs à disposition, dans une implantation un peu modifiée par la force des choses. De nouveaux objectifs seront à définir.

Notre plaisir et notre motivation seront au rendez-vous, je l'espère.



CENTRE DE COORDINATION OUEST
POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION
DES CHAUVES-SOURIS
SECTION NEUCHÂTEL

Les Oreillards bruns du Temple des Eplatures

Par Valéry Uldry



Oreillard brun vu le 20 septembre 2023 dans le temple.

Depuis 1998 au moins, la présence d'Oreillard brun est relatée dans le Temple des Eplatures. A cette époque, le premier travail d'inventaire des bâtiments publics pour identifier la présence de gîtes à chauves-souris sur le territoire cantonal avait été initié par l'antenne neuchâteloise du CCO (Centre de Coordination Ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris).

Il faut ensuite attendre 2015, et le projet « Refuge pour chauves-souris », pour qu'un suivi plus précis se mette en place et permette l'observation d'un maximum de 38 individus en 2021 à la sortie du temple, principalement par les abat-sons du clocher. A l'intérieur, une seule visite a permis de constater l'utilisation des combles, des sous-combles latéraux et de la flèche du clocher, principalement par la présence de guano (crottes) déposé sur le plancher ; les chauves-souris préférant rester bien cachées dans la mortaise d'une poutre, entre le lambris et les tuiles ou tout en haut de la flèche...

... flèche qui a été emportée par la tempête du 24 juillet 2023 pour rebondir sur le toit des combles et s'écraser par terre. D'une quelconque mortalité, on n'en saura rien. Allez trouver une petite boule de poil de la taille d'un pouce dans un tas de déchet ! Ce qui est sûr, c'est que la colonie était encore présente à cette période, les jeunes commençant à savoir voler...



Comble utilisé par les chauves-souris avec présence de guano au sol.



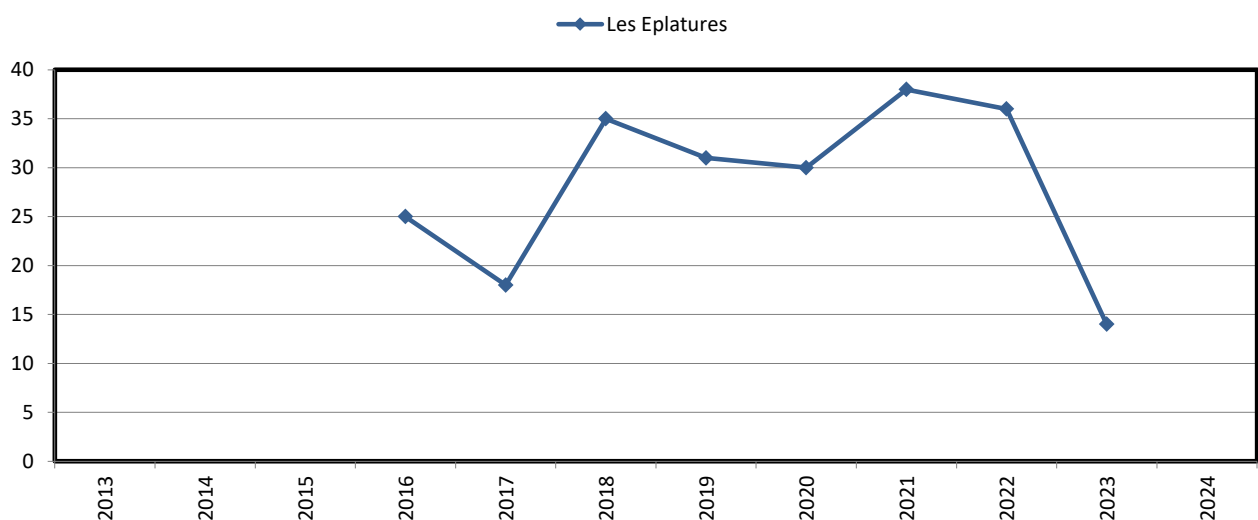
Temple des Eplatures décapité après la tempête.

Ce n'est que le 20 septembre qu'une visite chirop-térologique du site a lieu... et par bonheur permet de repérer un individu à la base du clocher. Dernier rescapé ? Ou éclaireur du reste de la colonie ? C'est seulement au printemps prochain, après leur période d'hibernation en grotte, que l'on pourra tenter d'y répondre. Le toit est actuellement partiellement bâché avec encore de nombreuses caches pouvant abriter d'autres petits miraculés attendant la

réfection de leur gîte. Ça sera là tout l'enjeu : réparer ce bâtiment en tenant compte de ce gîte de haute importance pour cette espèce.

Evolution des effectifs de la colonie d'Oreillard brun

Plecotus auritus



Etat de la forêt du bas du Bois-Noir après la tempête du 24 juillet 2023

Par François Straub



Photographie panoramique du bas du Bois-Noir, secteur sud-ouest prise depuis le parking situé en bas de la combe. Prise de vue du 10 octobre 2023. Photo François Straub.

Secteur choisi

Cette forêt a retenu notre attention car c'est un peuplement de Hêtres et de Sapins (le nom scientifique de l'association est l'*Abieti-Fagetum* (Moor 1952) issu des deux noms de genre des deux espèces caractéristiques).

Ce type constitue une des forêts typiques des versants sud du Jura à notre altitude (étage montagnard moyen), forêts qui ont été fortement modifiées à cause de l'exploitation passée du Hêtre et par le fait que l'*Epicea* a été favorisé pour remplacer le Sapin. Il s'agit donc d'un peuplement patrimonial, dont on souhaite le maintien et une bonne restauration naturelle (Pascal Schneider, com. pers.).

Cette forêt nous intéresse également car jusqu'à la tempête, les hautes branches des Hêtres et des grands Sapins, servaient de grand dortoir pour les Corneilles, qui depuis sont déboussolées et ne savent plus où aller dormir. Dans ce secteur nichaient également des Corbeaux freux (Amez-Droz et al. 2021) jusqu'au début de cette année (Yvan Matthey, com. pers.).

La forêt au bas de la combe du Bois-Noir a été choisie plus précisément, car on peut l'observer dans son ensemble depuis sa lisière, c'est-à-

dire depuis le parking situé au sud-est du secteur (photo). Grâce à sa forme, à sa légère pente et à la barre de rochers située au milieu du vallon, on peut à l'œil nu ou avec des jumelles, situer assez bien chaque arbre, l'identifier et juger de son état.

On peut aussi facilement observer le peuplement en longeant la rue du Succès, en suivant la petite route qui conduit au lycée ou en passant derrière les halles de gymnastique de l'école.

Ces conditions étaient nécessaires car il était encore interdit de pénétrer dans la forêt à cause des risques de chutes de branches. Par ailleurs, contrairement aux secteurs du Bois-Noir situés à l'est de la rue du Succès (également des Hêtraies à Sapins), où tous les chablis ont été laissés sur place et cachent le recrû, dans le secteur choisi, une partie a été débardée, si bien qu'il est plus aisé de situer et d'identifier les arbres de loin.

Relevé référentiel

Un relevé a été réalisé le 10 octobre 2023 sur un extrait de la carte topographique (figure) en localisant les arbres (ou ce qui en reste) à l'aide de symboles.

Ce relevé a été fait dans l'idée d'établir un état initial post-tempête puis de poursuivre année après année le renouvellement de la forêt afin de documenter la recolonisation forestière. Le graphisme a été choisi de telle façon qu'au cours du temps, si la forêt se renouvelle correctement, la carte devrait devenir de plus en plus noire.

Ce relevé initial montre que la plupart des grands arbres de plus de 20 mètres, en particulier les grands Hêtres caractéristiques de ce peuplement ont été soit cassés près de leur base (15 sur 20) ou ont perdu près de 90% de leur couronne. On peut espérer que ces couronnes vont se renouveler rapidement pour offrir un nouveau gîte aux Corneilles.

Tous les grands sapins de plus de 15 mètres ont été cassés ou déracinés. Par contre pour les deux espèces (Hêtre et Sapin), les arbres plus petits, de 5 à 15 mètres semblent n'avoir pas trop soufferts et devraient se développer et devenir matures. Ces arbres sont surtout présents sur les deux flancs

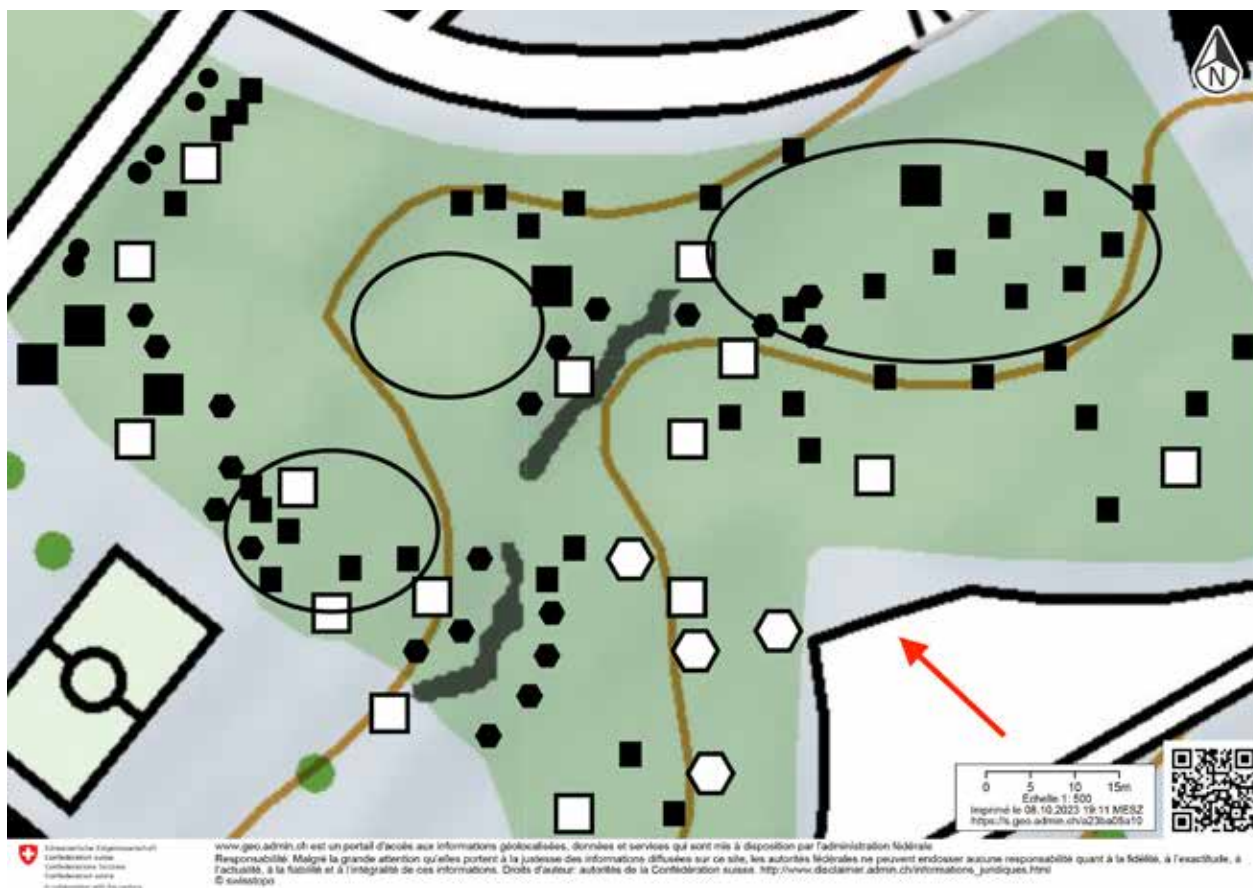
du vallon et dans sa partie haute. Trois zones de taillis peuplés d'espèces feuillues diverses et peu impactées ont été relevées. Ces très jeunes arbres sont appelés à croître rapidement, vu l'abondance de lumière maintenant disponible dans ce secteur, mais leur concurrence sera rude.

Remerciements

Merci à Pascal Schneider, ingénieur forestier et à Yvan Matthey, biologiste, pour leurs contributions précieuses à cet article.

Bibliographie

Amez-Droz, M., Huot, L. & Amez-Droz, B. 2021. Corbeau freux (*Corvus frugilegus*). Historique et évolution de son implantation en ville de la Chaux-de-Fonds. Synthèse à partir des données Ornitho.ch 2015 – 2021. Info Cenamone 135, 16-19.
Moor, M. 1952. Die Fagion-Gesellschaften im Schweizer Jura. Beitr. geobot. Landesaufnahme Schweiz 31, 201 p.



Carte topographique du bas du Bois-Noir, secteur sud-ouest.

Emplacements approximatifs des arbres. En blanc : arbres cassés ou dont la couronne est fortement abîmée ; en noir : arbres non ou peu impactés ; carrés = Hêtres ; polygones = Sapins ; ronds = Erables sycomores et Frênes ; grands symboles = grands arbres de 20 mètres et plus ; petits symboles = arbres de 5 à 15 mètres ; ellipses = zones de recru avec arbres de 2-4 mètres, principalement des hêtres, érables et un peu de sapin. Flèche rouge : axe de la photographie panoramique.

Relevé du 10 octobre 2023.



Groupe de protection des batraciens des Grandes Crosettes

Saison 2023

Nathalie Doudin & Christian Vuillème

Ça y est ! La 15ème saison de sauvetage des amphibiens aux Grandes Crosettes a pris fin le 21 mai 2023. Une année record avec 9644 batraciens transférés, soit 8596 Tritons alpestres, 275 Crapauds communs, 481 Grenouilles rousses et 292 Grenouilles vertes. Une augmentation totale de... 4146 bestioles par rapport à 2022.

Dans le n°133 de l'Info CENAMONE (mars 2021), nous faisons part de nos craintes suite aux travaux de vidange et de curage de l'étang des Grandes Crosettes. Au vu du nombre toujours croissant de batraciens présents sur le site, nous pouvons dire que ces travaux n'ont pas eu un grand impact sur la faune du coin, bien au contraire !



Le mois de mars (le 19 plus précisément) a débuté sur les chapeaux de roue avec un nombre considérable de batraciens transférés. Jugez plutôt : 4412 tritons comptabilisés avec un chiffre record de... 1023 Tritons alpestres rien que durant la matinée du 30 mars. Un moment riche en découverte pour les enfants de la crèche Pinocchio qui nous rendaient visite ce matin-là ! Les chiffres sont plus modestes pour le reste des espèces présentes sur le site (42 crapauds communs, 47 Grenouilles rousses et 11 Grenouilles vertes).

Quant au mois d'avril, celui-ci a été plus calme en raison des températures relativement basses (certains jours négatives) et des précipitations qui se sont même transformées en neige le 20 avril. Lors d'une matinée pédagogique, le 27 avril, avec une classe de 5ème du collège de Numa-Droz, 39 tritons alpestres ont quand même été comptabilisés et ont pu être observés par les élèves. La migration s'est donc principalement concentrée sur les soirs



où les températures avoisinaient les 8°C avec une forte remontée de 322 Grenouilles rousses et 102 Grenouilles vertes le soir du 28 avril.

Pour le mois de mai, nous avons constaté une nette diminution des déplacements, signe de la fin de la saison. Malgré cela, quelques Tritons alpestres, un Crapaud commun et une Grenouille verte ont pu être observés les 19 et 20 mai lors des animations prévues dans le cadre de la « Fête de la Nature », pour le plus grand bonheur des 22 adultes et 22 enfants âgés entre 4 et 13 ans venus pour l'occasion.



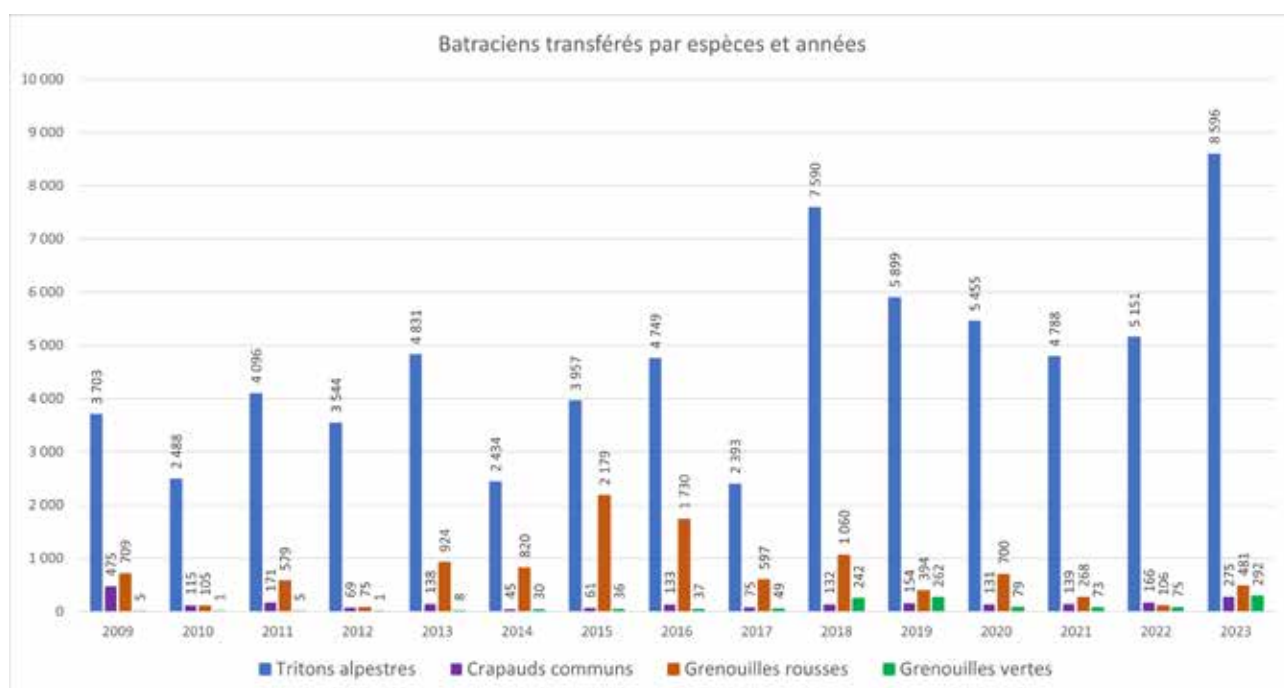


Le démontage des installations a été effectué juste après cette manifestation.

Dans le cadre des futurs travaux de contournement du Locle, le projet de protection des batraciens au Bas-du-Reymond a été présenté le 30 mai par l'OFROU et biol conseils aux différents organismes concernés (services de la ville de La Chaux-de-Fonds, SFFN, Karch, Pro Natura, WWF, Service conseil pour les sites à batraciens d'importance nationale et nous-mêmes). Le projet comprend notamment la création d'un nouvel étang au sud de la carrosserie, la création d'un 3ème crapauduc proche de la carrosserie et le prolongement des barrières en béton, côté sud et nord. Dans la forêt au nord de la route, une zone de bois mort sera créée.

De plus, trois petits étangs seront aménagés plus au nord dans la forêt. Les travaux devraient se dérouler durant l'année 2024, ceci en tenant compte des migrations. De grandes améliorations donc en perspective pour le site.

Avant de conclure cet article, nous souhaitons remercier très sincèrement nos fidèles bénévoles et leurs accompagnants. En effet, afin que l'action de sauvetage des amphibiens soit une réussite, il est indispensable de pouvoir compter sur eux. Sans relâche et ceci durant 64 jours de surveillance, ils se sont déplacés matins et soirs pour la sécurité de nos amis les amphibiens. En ce moment, ces derniers s'apprêtent à passer l'hiver en forêt. Rendez-vous au printemps 2024 pour une nouvelle saison de sauvetage.



Prochains événements

Entre les herbes: LES OISEAUX DES PRAIRIES



17.12.23 > 01.11.24
MUZOO
LA CHAUX-DE-FONDS

Replat du Dahu / 2300 La Chaux-de-Fonds

Du mardi au dimanche
Heure d'été: 10h00 - 16h45
Heure d'hiver: 10h00 - 17h45



VOGELWARTE.CH

MUZOO
LA CHAUX-DE-FONDS



La prochaine exposition temporaire à MUZOO s'intitule «Entre les herbes : les oiseaux des prairies»

Le week end des **16 et 17 décembre** sera l'occasion d'inaugurer cette exposition, réalisée par la Station ornithologique suisse de Sempach. Par la même occasion MUZOO célébrera ses un an d'existence et renouera avec le traditionnel «P'tit Noël du Zoo».

Le programme complet sera communiqué sur www.muzoo.ch

Oiseaux des prairies dans le Canton de Neuchâtel: un état des lieux

Réservez d'ores et déjà la date du
20 mars 2024 à 19h.

Pour une conférence réunissant plusieurs intervenants:

Marco Pilati (Station ornithologique Suisse), Alain Lugon (L'Azuré), Jacques Laesser (Station ornithologique Suisse), Anatole Gerber (Parc régional Chasseral)

Info-CENAMONE est l'organe du Cercle Naturaliste des Montagnes Neuchâteloises

Le CENAMONE a pour but de maintenir le contact entre les personnes intéressées à la faune de nos montagnes et de partager leurs observations, mais aussi d'œuvrer activement au maintien de la biodiversité de notre région en collaboration avec d'autres associations partageant les mêmes objectifs.

Abonnement

Il suffit de demander à être abonné par mail à raball@protonmail.ch ou par téléphone au 032. 913.21.39 / 078 867 72 89. Le caissier vous enverra alors une facture avec QR Code (anciennement bulletin de versement).

La cotisation d'un montant minimum de 10.- vous donne le statut de membre et la possibilité de participer aux activités du CENAMONE.

Votre adresse e-mail sera utilisée uniquement lors de communications importantes sous la forme d'une Info-lettre, 2 à 3 fois par an.

Les versements supérieurs à 10.- nous permettent principalement de financer nos activités.

Info CENAMONE paraît au moins 3 fois par an.

Pour adresse :
CENAMONE
c/o Musée d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds
Replat du Dahu 1
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
CENAMONE@gmail.com

IMPRESSUM

Rédacteur responsable : Jean-Daniel Blant
Mise en pages : Sunila Sen Gupta
Imprimé sur papier recyclé «Nautilus» certifié FSC

Tirage: 300 exemplaires
ISSN 2624-7070
Prix : CHF 8.-